

Légation de Suisse
 en
 Espagne

Madrid, le 23 juillet 1936.

~~Principe de Vergara 41~~

Principe de Vergara 41

D. N^o B 4/III/36/II/Ma

Prière de rappeler le numéro ci-dessus

Monsieur le Ministre,

C'est aujourd'hui, le 23, que j'ai décidé de convoquer la Colonie suisse ou au moins les membres les plus exposés à venir loger à la Légation. Depuis quelques jours, quoique la situation à Madrid fut relativement tranquille, les renseignements parvenus de divers côtés, bien que parfois contradictoires, devenaient néanmoins de plus en plus alarmants. La Colonie elle-même faisait preuve d'une certaine nervosité et manifestait le désir d'être mise en lieu sûr. J'ai donc pris sur moi, après avoir reçu l'autorisation de principe de M. le Ministre Egger, d'accueillir mes compatriotes à la Principe de Vergara 41 qui est beaucoup plus défendable, vu la hauteur de ses murs et sa cour intérieure. Nous nous trouvons donc environ 55 pour cette première nuit. Les nouvelles du soir, confirmées par des collègues avec qui j'ai eu une conférence, il y a quelques heures, laissent entrevoir que d'ici peu les troupes rebelles, fort bien organisées et réunies radio-entre elles par des réseaux/télégraphiques, procèdent à une avance systématique tant du nord, de l'ouest que du sud. Les signes concluants qui me parviennent, ne peuvent laisser de doutes sur la prudence avec laquelle doivent être accueillies les nouvelles gouvernementales d'une presse entièrement acquise par le Gouvernement. Vous savez, en effet, que les journaux de droite, l'A.B.C.,

A la Division des Affaires Etrangères
 du Département Politique Fédéral

B e r n e.

./.

Dodis



-2-

le "Ya", "El Debate", "Informaciones" ont été séquestrés et "achetés" par les dirigeants. En fait, le Gouvernement n'existe presque que virtuellement. Il court des rumeurs incontrôlables sur l'assassinat de l'ancien Président du Conseil Casares Quiroga, la fuite de Indalecio Prieto, celle même du Président Azaña, etc. Les quelques membres des missions étrangères encore à Madrid ne peuvent pas communiquer avec les chefs de mission partis pour Saint Sébastien et même très peu avec leur propre gouvernement. Ils doivent souvent recourir au canal d'autres capitales pour tâcher d'atteindre la leur. Les communications sont, cela va sans dire, complètement coupées avec l'étranger si ce n'est même la voie télégraphique. On prétend que l'Ambassadeur de Grande-Bretagne aurait été blessé par hasard par une balle des rebelles, celui des Etats Unis aurait été détenu 24 heures. L'atmosphère, comme vous le voyez, est absolument démontée et des craintes sérieuses nous absorbent à la pensée que bien des massacres pourront avoir lieu avant l'établissement d'un régime quelconque. On prétend cependant que les rebelles, désireux d'éviter des effusions de sang, ne procéderaient qu'à un encerclement progressif de Madrid qu'ils conquerraient ainsi peu à peu, mais quelle sera la réaction des milices envoyées comme chair à canon au devant de l'armée en révolte? Que penser d'un Gouvernement qui n'a pu se défendre qu'en appelant le peuple dans la rue, en armant au hasard des jeunes gens, si ce n'est aussi des filles rouges! Mais n'est-ce pas aussi en faveur du caractère espagnol de constater que dans l'accomplissement des tâches qui leurs étaient assignées, ces milices ont fait preuve

-3-

d'un très grand courage et aussi d'une discipline parfaite, à part peut-être quelques exceptions qu'on ne pouvait guère éviter. Les milices ont servi à transporter toute personne qui pouvait se justifier et beaucoup de courtoisie a même été témoignée à l'égard des étrangers. Elle en avaient, paraît-il, reçu la consigne. Qu'adviendra-t-il d'elles si l'avance des rebelles se fait certaine et quelle sera la réaction du peuple?

Voici les points qui me préoccupent, comme ils inquiètent aussi mes collègues et mes compatriotes à la veille d'une des révoltes les plus considérables depuis beaucoup d'années dans un peuple que son caractère passionné et son défaut d'organisation semblent vouer à de perpétuelles convulsions.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

Le Chargé d'Affaires de Suisse a.i.

Emile Fauriol